

## VERBATIM

### **Charlie Nowkawalk**

Ma mère avait une sœur ainée, Rynee Flaherty. Elle avait des cousins... elle et d'autres femmes ont aussi été déplacées en Extrême Arctique. Au départ, elles vivaient toutes ici, dans le même campement. Elles habitaient ensemble et quand certaines sont parties, les autres sont restées derrière. Jusqu'à l'âge de sept ans, je ne savais rien à propos de la réinstallation, puis ma mère a commencé à se demander où étaient ses sœurs et ses cousines. Elle se demandait combien d'enfants elles avaient et dans quel genre d'environnement elles habitaient. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à apprendre sur l'exil, je veux dire la réinstallation. Je n'en avais aucune idée avant l'âge de sept ans.

Plus tard dans ma vie, j'ai été en colère, quand j'ai réalisé ce qui s'était passé. J'ai appris ce qui était vraiment arrivé de la bouche des membres de ma famille et d'autres gens qui ont été déplacés. Je suis resté distant assez longtemps. Je ne voulais aucun lien avec la réinstallation. L'histoire de ma famille, c'était une histoire...dépourvue de vraies personnes. Quand j'ai commencé à comprendre et à faire les liens familiaux, j'ai eu un choc. Je veux dire qu'au début, c'était simplement un fait historique pour moi. Je ne les ai jamais connus avant que ma mère revoie sa sœur après 35 ans... elles se sont rencontrées à Montréal et elle m'en a parlé. Pour la première fois, elle nous a parlé de la rencontre avec sa sœur, après tant d'années...

En grandissant et en vieillissant, j'ai commencé à comprendre ce qui s'était vraiment passé, ce qui aurait pu arriver si nous avions vécu ensemble en tant que famille. Si nous avions été voisins, nous aurions été proches et aurions été partenaires de chasse, nous aurions eu des réunions de famille, des interactions entre les membres de notre famille... Je sais que ce n'est jamais parfait dans la vie quand on a une grande famille, mais avec le temps, je réalise tout ce que j'aurais pu avoir et ça me met très en colère. Ça m'a rendu en colère parce qu'on ne les connaît pas. Ils ont leurs propres histoires, j'ai ma propre histoire. Nous sommes séparés chacun de notre côté. Nous vivons avec notre famille, mais il en manque une grande partie. C'est très difficile!

#### ***Question 1: Quel genre d'épreuves ont vécues vos parents et les autres restés à Inukjuak?***

Dans les années soixante-dix, ils ont commencé à envoyer des lettres et des cassettes audio. Tout le monde les écoutait dans la communauté. Quand ma mère les écoutait, elle pleurait. Beaucoup de larmes ont été versées. Ils donnaient des nouvelles, parlaient de leur vie, de ce qui s'était vraiment passé et de ce qui se passait encore. Ils parlaient de leurs enfants, de leur environnement. Ils parlaient de leur maison... Tout ce qu'ils

vivaient à ce moment-là, ils le partageaient. Voir ma mère passer à travers ça, ce n'était pas facile. Je ne savais pas que tout ça avait un impact sur moi. Je ne l'ai compris que plus tard, quand j'ai appris tous les détails à propos de la réinstallation. À partir de ce moment-là, ça a commencé à être difficile.

C'est difficile de comprendre à quoi pensait le gouvernement quand ils ont décidé de réinstaller des gens d'un endroit à l'autre. Et quand on regarde tous les effets négatifs encourus, c'est immense! Je ne peux pas raconter ça en quelques minutes. C'est une longue histoire, les effets sont très douloureux pour les familles, les individus, les descendants et même les petits-enfants. C'est fou! Un drame comme ça ne peut pas se résoudre rapidement ou simplement. Le fait que les gens en parlent ouvre des blessures, mais c'est un bon départ. Pour beaucoup de personnes, c'est la voie de la guérison. J'ai remarqué que les gens qui sont revenus de l'Extrême Arctique sont joyeux d'une certaine façon, mais ils portent une certaine détresse en eux et sont durs. Ils ont eu une vie très difficile.

Ils n'avaient pas le choix d'être endurcis. On les appelait « les gens qui viennent d'ailleurs ». Ils n'étaient souvent pas bienvenus. La séparation s'étaient déjà opérée. Ils avaient vécu des vies différentes. Ils avaient... Nous avons entendu des histoires à propos de ce qui s'est passé dans le Grand Nord avec les problèmes liés à l'alcool. Lorsqu'ils sont revenus, ils ont été accusés d'influencer les membres de la communauté. L'impact est énorme. Il est encore énorme, mais nous commençons à comprendre que ce qu'ils ont vécu est inhumain et que personne n'aurait dû vivre ça.

Ils font partie de la famille. Peu importe ce qu'ils ont vécu, ils font partie de notre famille. Nous n'avons pas besoin de savoir ce qui s'est passé dans leur vie familiale, mais c'est de ça que parlent les plus jeunes ou leurs enfants ces temps-ci. Ils commencent à s'ouvrir. S'ouvrir, c'est le début de la guérison. Parce que nous élevons nos enfants. J'ai des petits-enfants maintenant et ce que ma mère a vécu est très différent de ce qu'ont vécu les autres membres de ma famille dans le nord. C'est deux mondes. C'est très différent et c'est difficile de créer un lien même si nous avons le même sang, les mêmes gènes, même si nous sommes proches. Il y a toujours un mur quelque part entre nous, mais les liens sont plus forts. Et ce qui me rend profondément heureux, ce sont ces nouveaux liens familiaux que nous avons tissés et je voudrais qu'il y en ait encore plus, mais ils sont loin et c'est très cher de leur rendre visite. On peut toujours se rencontrer une fois de temps en temps, mais jamais la famille au complet. Nous avons de la famille à Umiaq, mais la majeure partie est à Puvirnituk. Beaucoup de membres de ma famille habitent à Inukjuak et à Puvirnituk. Maintenant lorsque quelqu'un tombe malade, on se réunit. Avant, nous étions totalement isolés. Nous étions des étrangers les uns pour les autres. Je ne savais même pas que j'avais des frères, pardon des cousins. Je ne savais pas qui ils étaient, combien il y en avait! C'est très difficile à accepter.

Des fois, c'est difficile de comprendre ce qui s'est réellement passé. C'est difficile de l'expliquer. C'est à l'intérieur de moi. Quand j'entends des gens parler de leur expérience... pendant plusieurs années, j'ai été mis de côté, je ne comprenais pas vraiment. Aujourd'hui, en tant qu'adulte, je comprends mieux, mais tant de gens sont partis ou décédés... C'est comme essayer de faire un casse-tête avec des morceaux éparpillés un peu partout.

***Question 2: Est-ce que votre mère vous a parlé de la réinstallation?***

Pendant de nombreuses années, jusqu'à l'âge de sept ans, je n'ai pas su ce qui s'était passé. J'imagine qu'elle n'arrivait pas à en parler. C'était trop dur. Quelques fois, quand les adultes se réunissaient, ils parlaient de leur souffrance, mais ils nous demandaient toujours d'aller jouer dehors. Je ne sais pas comment ils ont pu garder ça secret. Ils n'en parlaient pas du tout.

***Question 3: Que pourrait-on faire pour briser les barrières?***

Beaucoup de choses ont été faites. Les gens commencent à s'ouvrir. Ce n'est plus un secret. Tout le monde sait ce qui est réellement arrivé. Beaucoup de gens extériorisent leur colère de leur propre façon; ça peut être verbal ou physique ou d'une autre façon. C'est plus calme maintenant. On est à l'étape d'essayer de comprendre leurs histoires et nos histoires ici, parce que cela a eu aussi de gros impacts pour les familles laissées derrière. En ce moment, lorsque quelqu'un quitte la maison pour une semaine ou un mois, ça laisse un vide immense. Je n'arrive même pas à imaginer l'immensité du vide qu'ont laissé les familles qu'on a réinstallées. Je suis certain qu'ils croyaient toujours qu'ils allaient revenir avec le prochain bateau.

Ils avaient de faux espoirs. Ça me met en colère. Je n'étais pas né, je n'ai pas vécu ça, mais... c'est ma famille! Maintenant, on peut en parler, c'est accepté. C'est plus facile maintenant. Nous ne comprendrons jamais l'immensité ni la totalité de l'impact sur les gens, mais au moins, on peut en parler. Ça va aider à briser les barrières.

Et avec des actions communautaires et de la thérapie... Nous allons ériger un monument en septembre. Les gens sont sur la voie de la guérison. Ils sont allés visiter leurs anciens campements. Des gens d'Inukjuak sont allés dans l'Extrême Arctique pour voir l'endroit où ils ont vécu. Nous allons envoyer plus de gens d'ici dans l'Extrême Arctique, probablement cet automne. Ça sera au tour de la jeune génération dont je fais partie. Nous planifions aller là-bas, visiter cet endroit. Ça va briser les barrières. On essaie de briser ces barrières maintenant. On n'est plus pris dans le passé. On va de l'avant.

**Question 4: Qu'aimeriez-vous dire aux descendants des familles réinstallées et à ceux restés derrière?**

Les gens d'Inukjuak ont vécu de nombreux traumatismes, des traumatismes collectifs. La réinstallation des membres de nos familles est un des plus gros traumatismes que nous ayons vécu. Mais d'une façon ou d'une autre, on se relève toujours. Des gens vont souffrir encore longtemps, mais le jour viendra où ils se relèveront. Je crois en ça. Les Inuit sont des gens qui pardonnent. Comme nous le disons en inuktitut : « C'est dommage que ce soit arrivé, mais c'est du passé maintenant ». On a cette philosophie et c'est notre force. J'espère que nos jeunes auront cette force eux aussi. Ils vont comprendre ce qui s'est passé et j'imagine que comme moi, ça leur donnera plus de force. On n'est pas si fragile après une telle expérience.

On n'est pas en train de s'apitoyer sur nous-mêmes. Nous sommes des gens forts. Je suis fier de ça! Ce qui est arrivé est une grande leçon pour nous. Une méchante leçon pour nos familles. Honte à ceux qui ont fait ça! En partageant ces informations grâce à des projets comme celui que vous faites en ce moment, les gens vont finalement savoir ce qui s'est réellement passé. C'est dommage que ça leur ait pris aussi longtemps pour admettre ce qu'ils ont fait. Je ne sais pas... Ils ont peut-être attendu le décès des gens qui avaient pris la décision au départ... Je ne sais pas. J'ai beaucoup de questions à ce propos que j'aimerais poser aux bureaucrates d'Ottawa et d'ailleurs. Peut-être devaient-ils les protéger... je ne sais pas.

**Question 5: Qu'avez-vous pensé des excuses du gouvernement?**

C'était bien pour beaucoup de gens, pour beaucoup de familles. Les excuses ont permis à certaines personnes d'entamer un processus de guérison. Mais en même temps les gens n'étaient vraiment satisfaits. Ce n'était même pas le premier ministre. Il n'y avait presque pas de médias. C'est comme s'ils essayaient encore de cacher l'histoire. C'est comme s'ils essayaient encore de minimiser la chose... c'est comme ça que je le vois. C'était gros... mais trop rapide. Une visite de quelques heures, ce n'est pas assez pour des années et des années de souffrance...

**Question 6: Étiez-vous triste que votre mère ne soit pas là pour voir ça?**

Oui. Elle et tant d'autres personnes qui ont été réinstallées ou qui sont restées derrière n'étaient plus là pour recevoir ces excuses. C'est un peu trop tard pour s'excuser maintenant que les gens concernés ne sont plus là. J'imagine que c'est comme ça que le gouvernement fonctionne. Ils attendent qu'ils ne soient plus là ou je ne sais pas.